

## Yethro

### *La louange de Yethro*

(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Yethro 5725-1965)

1. Faisant référence à un verset de notre Paracha<sup>(1)</sup>: “Et, Yethro dit: que soit béni l’Eternel Qui vous a sauvés”, nos Sages expliquent<sup>(2)</sup>: “Ceci est une humiliation pour Moché et les six cent mille enfants d’Israël, qui n’ont pas béni D.ieu, jusqu’à ce que Yethro vienne et proclame: ‘Que soit béni l’Eternel!’ ”. Or, il nous faut comprendre cette affirmation selon laquelle ils n’ont pas béni D.ieu. En effet, Moché et les enfants d’Israël n’ont-ils pas prononcé un Cantique<sup>(3)</sup> pour l’Eternel, après le miracle du passage de la mer Rouge<sup>(4)</sup> ?

Et, l’on ne peut penser que cet événement fut humiliant parce que les enfants d’Israël remercièrent D.ieu pour le passage de la mer Rouge, mais non pour la sortie d’Egypte, car, si tel était le cas, il aurait été nécessaire que nos Sages le précisent.

Nous répondrons à cette question à partir d’un passage du Zohar<sup>(5)</sup> affirmant que, tant que Yethro n’était pas venu rendre grâce à l’Eternel, la Torah ne pouvait pas être donnée à Israël. Lorsque celui-ci arriva et proclama<sup>(6)</sup>: “Que soit béni l’Eternel Qui vous a sauvés. Maintenant, je sais que l’Eternel est plus grand que tous les dieux”, grâce à cette annonce, “l’honneur de D.ieu se révéla là-haut et ici-bas. Par la suite, la Torah put être donnée de façon parfaite”.

Tout ceci semble difficile à comprendre. La grande sainteté de Moché, d’Aharon, des six cent mille enfants d’Israël, acquise bien avant l’arrivée de Yethro, n’était-elle donc pas suffisante pour que la Torah leur soit donnée? Comment n’en eurent-ils le mérite qu’après que Yethro ait exprimé sa gratitude à D.ieu et constaté que “l’Eternel est plus grand que tous les dieux” ?

2. Nous comprendrons tout cela en formulant, au préalable, une autre question. Il est dit, au début de la Paracha : “Et, Yethro, prêtre de Midyan, beau-père de Moché, entendit tout ce que D.ieu avait fait”. Qu’entend souligner ce verset en rappelant que Yethro était le “prêtre de Midyan” ? Pourquoi n’aurait-il pas été suffisant de le présenter comme : “Yethro, le beau-père de Moché” ?

En outre, l’expression : “prêtre de Midyan” reçoit deux interprétations. Elle peut désigner un homme noble, un prince<sup>(7)</sup> de ce pays. Mais, elle s’applique aussi à celui qui sert les idoles<sup>(8)</sup> et, de fait, Rachi rappelle plus loin<sup>(9)</sup> que Yethro : “connaissait toutes les formes d’idolâtrie du monde”. Or, cette seconde interprétation, “prêtre de l’idolâtrie”, est particulièrement surprenante. La Torah viendrait-elle ici dénigrer<sup>(10)</sup> Yethro, le beau-père de Moché ? Le contenu de notre Paracha n’indique-t-il pas, bien au contraire, qu’il s’agissait, en l’occurrence, de prononcer son éloge ?

L’explication est la suivante. Le qualificatif de “prêtre de Midyan” n’a nullement pour but de diminuer l’importance de Yethro. Bien au contraire, ce verset veut montrer la grandeur et l’honneur qu’il avait au préalable, à Midyan, ce qui souligne encore plus clairement la valeur de sa conversion au Judaïsme, puisque: “la générosité de son cœur le conduisit à se rendre dans un désert, un lieu désolé, afin d’y entendre les paroles de la Torah”<sup>(11)</sup>.

Ainsi, y compris d’après la seconde explication de l’expression: “prêtre de Midyan”, faisant référence à l’idolâtrie, ce sont bien les grandes connaissances de Yethro et sa profonde perception qui sont soulignés ici. De fait, ceux qui commettent l’erreur de suivre les idoles sont bien souvent motivés par leur compréhension, comme l’a écrit le Rambam<sup>(12)</sup>: “Ils se dirent: puisque D.ieu a créé les planètes et les astres afin de diriger le monde, il est judicieux d’en proclamer l’éloge, de les glorifier et de les honorer, car telle est la Volonté de D.ieu”.

Il est vrai qu’il en est ainsi. L’influence de la vitalité divine parvient en ce monde matériel par l’intermédiaire des planètes et des astres et nos Sages constatent que<sup>(13)</sup> : “ Il n’est pas d’herbe, ici-bas, à laquelle ne corresponde un astre, là-haut, qui la frappe et lui dit: pousse ! ”. Pour autant, il est interdit d’honorer les astres à cause de cela, car ceux-ci n’ont pas de libre-arbitre, pas de volonté propre. Ils ne sont que “la

cognée dans la main du bûcheron”, mettant en pratique la Volonté du Roi, Roi des rois, le Saint béni soit-Il<sup>(14)</sup>.

Et, tout comme il y a des intermédiaires dans ce mon-de, les planètes et les astres, distribuant la vitalité à la terre tout en étant parfaitement soumis à D.ieu, au point que celui qui leur prête une force ou un pouvoir quelconque est considéré comme un idolâtre, il existe également des anges, qui ont un rôle d’intermédiaire dans les mondes spirituels de Yetsira ou de Brya, ainsi qu’il est dit<sup>(15)</sup>: “celui qui est élevé est gardé par celui qui est encore plus élevé et les plus hauts se trouvent au-dessus d’eux”. Pour autant, jusqu’au niveau le plus élevé, on doit savoir qu’ils sont uniquement “comme la cognée dans la main du bûcheron”<sup>(16)</sup>. Mais, de fait, plus un intermédiaire est haut, plus il est possible de se tromper sur son compte.

C’est en ce sens que Yethro connaissait “toutes les idolâtries du monde”. Il percevait tous les stades intermédiaires des mondes, jusqu’au stade le plus élevé. Néanmoins, étant le “prêtre de Midyan”, il commit une erreur et il pensa que ces intermédiaires avaient une force et un pouvoir intrinsèques. C’est pour cela qu’il devint idolâtre. Et, l’on peut en déduire la profondeur de sa perception intellectuelle.

De ce fait, le verset le qualifie de “prêtre de Midyan”, bien entendu dans le but de prononcer son éloge. Il était un prince, un notable de Midyan, “siégeant dans l’honneur du monde”, au sens matériel, d’après la première signification de l’expression: “prêtre de Midyan”. Mais, en outre, il servait également les idoles et il connaissait chacune d’elles, en ayant acquis la perception la plus profonde, selon la deuxième signification de cette expression, car les deux à la fois sont exactes. Or, Yethro sut mettre de côté sa grandeur et son importance pour venir se convertir au Judaïsme.

3. Si l’on admet que Yethro avait une perception profonde et d’immenses connaissances, on comprendra l’affirmation du Zohar selon laquelle la proclamation de cet homme, précisément, permit que la Torah soit donnée. Le Zohar<sup>(17)</sup>, commentant le verset<sup>(18)</sup>: “J’ai vu, pour ma part, la supériorité de la sagesse sur la sottise”, dit que la “supériorité” de la sagesse du domaine de la Sainteté émane précisément de “la sottise”, lorsque l’on transforme en bien la compréhension des forces du mal<sup>(19)</sup>, ce que désigne ici “la sottise”. Ainsi, Yethro, profondément versé dans les sciences du mal, vint apprendre la Torah et il proclama alors que: “l’Eternel est plus grand que tous les dieux”, selon le commentaire de Rachi précédemment cité. De la sorte, il transforma la compréhension des forces du mal et il l’intégra à la sagesse du domaine de la Sainteté. Dès lors, cette sottise lui insuffla une lumière accrue. Telle était donc la valeur de la proclamation de Yethro. C’est lui, en effet, qui renforça la lumière pour le compte de la sagesse, émanant de la sainteté. Il put ainsi obtenir que la Torah, Sagesse de D.ieu, soit donnée ici-bas, tout en provenant d’un stade particulièrement élevé.

Néanmoins, on sait qu’une préparation doit être adaptée à l’action à laquelle elle se rapporte, ce qui conduit à s’interroger, pour ce qui fait l’objet de notre propos. Pourquoi la transformation de la perception inspirée par les forces du mal était-elle la préparation du don de la Torah ?

L’explication est la suivante. Différents textes<sup>(20)</sup> établissent qu’avant le don de la Torah, “le Saint béni soit-Il émit le Décret suivant: ‘Les cieux sont les cieux de l’Eternel et la terre, Il l’a donnée aux fils de l’homme’<sup>(21)</sup>. Puis, quand Il voulut donner la Torah, Il abrogea ce Décret et Il dit : ‘les êtres inférieurs s’élèveront vers les êtres supérieurs. Les êtres supérieurs descendront vers les êtres inférieurs’. Ainsi, lors du don de la Torah, les dimensions du haut et du bas s’unirent. L’inférieur se hissa vers le supérieur, dont il devint partie intégrante. Et, il en est de même, en quelque sorte, pour la transformation de la perception des forces du mal, qui est bien le stade le plus bas, afin de la hisser vers la Sagesse céleste. Il y eut donc bien là une préparation du don de la Torah.

4. Une telle préparation au don de la Torah, avec la transformation de la perception émanant des forces du mal qu’elle accomplit, présente une qualité que n’a pas la traversée de la mer Rouge, laquelle eut également pour effet de réunir les créatures célestes et terrestres, comme on le sait. Différents textes<sup>(22)</sup> soulignent que le passage de la mer Rouge unifia le “monde caché”, la mer, et le “monde révélé”, la terre ferme. Ceci se passa également des deux façons définis dans le Midrash, du haut vers le bas et du bas vers le haut. Il y eut à la fois la descente du “monde caché” vers le “monde révélé” et la montée du “monde révélé” vers le “monde caché”<sup>(23)</sup>. En ce sens, la traversée de la mer Rouge fut également une préparation du don de la Torah. Toutefois, elle n’était pas suffisante et la Torah ne fut donc pas donnée tant que Yethro n’était pas venu faire cette déclaration, qui transformait la perception émanant des forces du mal.

On peut expliquer tout cela de la façon suivante. Lors du passage de la mer Rouge, l'unification entre les créatures célestes et terrestres se réalisa dans tous les mondes à la fois<sup>(24)</sup>, depuis le stade le plus élevé jusqu'au point le plus bas<sup>(25)</sup>. Néanmoins, elle ne concerna que les êtres terrestres susceptibles d'être intégrés au domaine de la Sain-teté et elle ne parvint pas à ceux qui se trouvaient encore dans les forces du mal. De fait, les Egyptiens se noyèrent dans la mer Rouge précisément parce qu'ils ne pouvaient être transformés et recevoir cette élévation. Ainsi, ils perdirent l'existence et ils disparurent.

Lors du passage de la mer Rouge, les forces du mal n'avaient donc pas encore reçu l'élévation. De ce fait, Amalek put venir et combattre les enfants d'Israël. Certes, la révélation de la traversée de la mer Rouge avait été obtenue en tous les stades de l'enchaînement des mondes à la fois, y compris en ce monde matériel. D'une extrémité à l'autre du monde, "les nations entendirent" que la mer Rouge s'était fendue pour eux<sup>(26)</sup>. Bien plus, elles constatèrent le miracle de leurs yeux de chair, puisque "tous les cours d'eau du monde s'ouvrirent"<sup>(27)</sup>. Plus encore, cette révélation leur inspira la soumission et elle les brisa, ainsi qu'il est dit<sup>(28)</sup>: "Les peuples entendirent et s'emportèrent. Tous les habitants de Canaan reculèrent". Toutes les nations avaient alors peur de combattre Israël. Comment, après tout cela, Amalek put-il venir leur faire la guerre ? La réponse à cette question est celle que nous donnions au préalable. Le côté du mal n'avait pas encore reçu l'élévation par le passage de la mer Rouge. La manifestation et la puissance des forces du mal, accordant l'influence aux nations, étaient, certes, brisées et soumises à D.ieu, mais les forces du mal, en leur nature profonde, continuaient à manifester leur opposition à la Divinité, n'ayant été ni transformées, ni supprimées. En conséquence, Amalek fut en mesure de venir et de combattre Israël.

Ce qui vient d'être exposé permet de comprendre que, malgré la préparation du passage de la mer Rouge, malgré la qualité intrinsèque et la sainteté des enfants d'Israël, la Torah ne pouvait pas être donnée tant que Yethro n'avait pas proclamé : "L'Eternel est plus grand que tous les dieux". En effet, c'est alors que fut transformée et élevée la "sottise" des forces du mal, faisant apparaître la "supériorité" de la Sagesse appartenant au domaine de la Sain-teté. Et, cette réunion du stade le plus bas au point le plus haut<sup>(29)</sup> fut la préparation qui convenait pour le don de la Torah.

5. Ce qui vient d'être dit nous permettra de comprendre le "vin de la Torah" que l'on trouve dans ce commentaire de Rachi<sup>(30)</sup>: "Quelle est la nouvelle qu'il entendit et qui le décida à venir ?"<sup>(31)</sup> La traversée de la mer Rouge et la guerre d'Amalek". On sait quelle question est posée, à ce sujet. Yethro avait eu connaissance de tous les grands miracles de la sortie d'Egypte. Pourquoi décida-t-il de venir<sup>(32)</sup> auprès d'Israël uniquement à cause du passage de la mer Rouge et de la guerre d'Amalek ? En outre, pourquoi Rachi parle-t-il de la "guerre d'Amalek", mettant l'accent sur le combat d'Amalek plutôt que sur la victoire d'Israël ? Ainsi, il aurait pu dire : "le salut d'Israël" ou bien "la chute d'Amalek", ce qui aurait mis en exergue l'importance de ce miracle.

On peut répondre à cette question en fonction de ce qui a été exposé au préalable. Yethro eut connaissance de ces deux événements, d'une part la traversée de la mer Rouge, montrant que l'union entre les créatures célestes et terrestres était possible, qu'elle avait même déjà été concrètement réalisée une fois, d'autre part la guerre d'Amalek, soulignant que cette union n'était, pour l'heure, pas encore obtenue de manière parfaite, car les forces du mal s'y opposaient encore. De ce fait, Yethro arriva et il proclama la suprématie de D.ieu, afin de réparer et de parfaire cette union en transformant et en affinant le côté du mal, qui n'était pas encore parvenu à l'intégrité. C'est donc précisément en entendant parler de la guerre d'Amalek que Yethro décida de venir et non du fait de la victoire d'Israël au combat<sup>(33)</sup>.

6. Cette notion nous permettra de saisir un autre point, qu'il était nécessaire de préciser. On sait que, selon un principe établi, on se doit de connaître l'élévation, dans le domaine de la Sainteté<sup>(34)</sup>. Combien plus en fut-il ainsi pour les enfants d'Israël, entre la sortie d'Egypte et le don de la Torah. Tous venaient alors de quitter la quarante-neuvième porte de l'impureté<sup>(35)</sup>, puis ils avaient connu des élévations successives, jusqu'à être prêts à recevoir la Torah<sup>(36)</sup>. Or, parmi les événements qui survinrent en cette période, il y eut également la guerre d'Amalek, qui imposa une immense chute morale aux enfants d'Israël. De fait, il est dit<sup>(37)</sup> que: "la guerre de l'Eter-nel contre Amalek est en chaque génération".

En fait, tout ceci est bien clair, d'après ce qui a été exposé au préalable. La guerre d'Amalek permit à Yethro de raffiner et d'élever le domaine du mal. La révélation qui en résulta fut encore plus importante que celle de la traversée de la mer Rouge. Il en résulte que la guerre d'Amalek, au final, est effectivement partie intégrante de l'immense élévation et de la proche préparation pour le don de la Torah.

7. L'analyse qui vient d'être faite nous permettra de comprendre l'affirmation de nos Sages selon laquelle " ceci est une humiliation pour Moché et les six cent mille enfants d'Israël, qui n'ont pas béni D.ieu, jusqu'à ce que Yethro vienne et proclame: 'Que soit béni l'Eternel !' ". La bénédiction est une révélation obtenue ici-bas, comme le disent nos Sages<sup>(38)</sup>, proposant, à ce sujet, l'image du marcottage d'une vigne. Bénir D.ieu signifie donc le révéler dans le monde. En l'occurrence, la Lumière céleste obtenue par le Cantique et le service de Moché et des six cent mille enfants d'Israël, malgré leur élévation inconteste, ne permirent pas d'obtenir cette révélation ici-bas, "que soit béni l'Eternel... d'entre tous les dieux", jusqu'au point le plus bas. En effet, leurs efforts n'avaient pas transformé le domaine du mal, comme c'est le cas pour les Justes. Puis, Yethro vint et il bénit l'Eternel. Dès lors, grâce à sa déclaration, la révélation de la Lumière la plus haute fut obtenue jusqu'au point le plus bas. La Torah fut donnée, l'union entre les créatures célestes et terrestres fut réalisée.

8. Il découle de tout cela un enseignement pour le service de D.ieu de chacun. Le don de la Torah doit être quotidien et, du reste, il l'est effectivement. D'ailleurs, le texte de la bénédiction récitée à son propos dit bien: "Qui donne la Torah", au présent. Et, l'on se prépare à la recevoir en mettant en pratique le Précepte: "En toutes tes voies, reconnais-Le"<sup>(39)</sup>, en se liant et en s'unifiant à D.ieu, jusqu'à Le "reconnaître" non seulement dans les domaines de la Sainteté, mais aussi "en toutes tes voies", dans les actes permis et pas uniquement en ceux qui se trouvent à proximité de la sainteté, mais aussi en des accomplissements qui en sont éloignés, comme la guerre menée contre Amalek qui elle-même, par ses conséquences, prépara le don de la Torah.

Mais, avant cela, est nécessaire l'effort équivalent au passage de la mer Rouge, dans le domaine de la Sainteté, comme on l'a dit, car celui-ci apporte la force et le moyen de lutter contre Amalek, de transformer les actes permis, de faire en sorte que "ma prière est prononcée à proximité de mon lit", puis l'on se rend de la synagogue à la maison d'étude et, à l'issue de tout cela, "on adopte les comportements du monde"<sup>(40)</sup>.

Un homme se doit, chaque jour, d'adopter l'organisation suivante. Le début de son service de D.ieu, "dès le réveil"<sup>(41)</sup>, est une manifestation globale de sa soumission à D.ieu, émanant de son âme, *Modé Ani*, "Je Te rends grâce". Par la suite, il doit prier et étudier la Torah, en se maintenant alors dans le domaine de la Sainteté. C'est uniquement après cela qu'il prendra le repas du matin. S'il en a l'habitude, il pourra le consommer avant de se rendre à la maison d'étude, afin de se renforcer pour le service du Créateur, en particulier pour étudier la Torah, activité qui n'a pas de limite, à la différence de la prière publique, prononcée à la synagogue<sup>(42)</sup>. Puis, il se dirigera vers les activités permises. Dans un premier temps, il est donc nécessaire de révéler la lumière de son âme par la prière et la Torah, puis d'introduire cette lumière de la sainteté également dans les domaines matériels<sup>(43)</sup>.

Ce qui vient d'être défini est l'organisation qui convient au plus grand nombre et, de fait, la Torah prend en compte le caractère majoritaire. Tout au long de la journée, chaque fois que l'on disposera d'un instant libre<sup>(44)</sup>, on étudiera la Torah. Bien plus, on fera de cette étude un élément essentiel, car elle peut toujours être développée<sup>(45)</sup>, qualitativement et quantitativement, plutôt que de rester fixée, une fois pour toutes, chaque jour.

Mais, en plus de cette organisation générale, il existe aussi de nombreuses catégories de comportements, se rattachant à Issa'har comme à Zevouloun. Et, chacun a son don de la Torah personnel, au quotidien, un chapitre le matin à la maison d'étude, la Kedoucha se trouvant à la fin de la prière<sup>(46)</sup>, le Chema Israël, la description du sacrifice perpétuel ou même la bénédiction des Cohanim qui suit les bénédictions du matin, avec les prières qui sont formulées dans ce texte.

Servir D.ieu d'une de ces façons est une préparation pour la révélation du don de la Torah, grâce auquel: "Je suis l'Eternel" devint: "ton D.ieu", c'est-à-dire: "ta force et ta vitalité"<sup>(47)</sup>.

## Notes

(1) 18, 10.

(2) Traité Sanhédrin 94a. Me'hilta sur ce verset.

(3) Si c'est le mot: "béni" qui est souligné ici, on peut alors se poser la question suivante. En quoi ce terme surpasse-t-il ceux qui furent prononcés dans le Cantique de la mer?

(4) De même, on peut s'interroger sur ce que dit le Maharcha, commentant le traité Sanhédrin 94a: "Ils n'avaient pas béni D.ieu pour

leur miracle”. Or, n’avaient-ils pas prononcé ce Cantique ?

(5) Tome 2, pages 67b et 68a, commenté par le discours ‘hassidique intitulé: “Et, Moché dit”, de 5709, à partir du chapitre 6 et le Likouteï Si’hot, tome 4, à la page 1271.

(6) Au verset 10, 11.

(7) Me’hilta, au début de la Parchat Yethro. Commentaire de Rachi sur le verset Vaygach 47, 24. Chemot 2, 16.

(8) Midrash Chemot Rabba, chapitre 1, au paragraphe 32. Me’hilta, au début de la Parchat Yethro.

(9) Au verset 11.

(10) En effet, “ le verset ne dit pas de mal, y compris d’un animal impur ”, selon l’expression du traité Baba Batra 123a et l’on verra le traité Pessa’him 3a.

(11) Commentaire de Rachi sur le verset 18, 5.

(12) Début des lois de l’idolâtrie.

(13) Midrash Béréchit Rabba, chapitre 10, au paragraphe 6. Zohar, tome 1, à la page 251a.

(14) Voir la longue explication du discours ‘hassidique intitulé: “Les eaux nombreuses”, de 5717 et les références qui y sont indiquées.

(15) Kohélet 5, 7. Ce verset est longuement expliqué dans le Or Ha Torah, Parchat Vaéra, au discours intitulé : “ Le Midrash Rabba ” et Parchat Nasso, à la page 131.

(16) Et, nos Sages disent : “ Lui-même, mais non Ses Attributs ”, dans le monde spirituel d’Atsilout et au-dessus de lui. Voir, en particulier, le Likouteï Torah, additifs à la Parchat Vaykra, page 51c.

(17) Tome 3, à la page 47b.

(18) Kohélet 2, 17.

(19) Voir le discours ‘hassidique intitulé : “Et, Moché dit”, qui a été précédemment cité, à partir du second chapitre.

(20) Midrash Chemot Rabba, chapitre 12, au paragraphe 3. Midrash Tan’houma, Parchat Vaéra, au chapitre 19.

(21) Tehilim 115, 16.

(22) Voir le Torah Or et le Likouteï Torah, aux références indiquées dans l’index, à l’article: “traversée de la mer Rouge”.

(23) Chaar Ha Emouna, au chapitre 54. Discours ‘hassidique intitulé : “Et, Il sépara”, de 5631, à la page 5.

(24) Chaar Ha Emouna, au chapitre 17.

(25) Selon les termes du second chapitre du Tanya. Ces “ niveaux ” sont définis par le Torah Or, à la Parchat Michpatim. On verra aussi le Likouteï Si’hot, tome 10, première causerie de la Parchat Vayéra. Le terme désignant ces niveaux peut être exprimé en Hébreu, *Madrégot* ou en Araméen, *Darguine*. Or, on sait que cette dernière langue correspond à l’aspect superficiel de la première. On emploie donc l’Hébreu pour désigner le point le plus haut et l’Araméen, pour l’extrémité la plus basse.

(26) Me’hilta, au début de la Parchat Yethro.

(27) Me’hilta sur le verset Chemot 14, 21.

(28) Bechala’h 15, 14-15.

(29) Voir le discours ‘hassidique intitulé : “ Je suis venu dans mon jardin ”, de 5710, qui précise la qualité de la Lumière obtenue par une transformation de l’obscurité.

(30) Au début de la Parchat Yethro. Voir le traité Zeva’him 116a. Le Me’hilta, à cette référence, se rapporte, selon un avis, à la traversée de la mer Rouge, selon l’autre, à la guerre contre Amalek. En outre, il y a encore d’autre avis. Mais, Rachi réunit les deux avis qui viennent d’être cités dans son commentaire.

(31) C’est ce que l’on trouve dans toutes les éditions que j’ai pu consulter.

(32) Rachi demande : “Quelle est la nouvelle qu’il entendit et qui le décida à venir?”. Et, il emploie le verbe “venir”, car le verset établit clairement quelle est cette nouvelle, “ tout ce que D.ieu avait fait à Moché et à Israël, son peuple”. Il ajoute : “car l’Eternel avait fait sortir Israël de l’Egypte”. Rachi précise : “Ceci est plus important que tout le reste”. En fait, la question qui se pose ici est la suivante: quel événement provoqua sa venue ? S’il s’agissait de la sortie d’Egypte, il aurait pu venir tout de suite après cela. Or, il faut admettre que ce ne fut pas le cas, y compris d’après l’avis considérant qu’il vint avant le don de la Torah. En effet, avant d’arriver, il apprit que les enfants d’Israël recevaient la manne, comme Rachi l’explique à propos du verset : “ Tout ce qu’Il fit ”. Or, celle-ci leur fut accordée le 16 Iyar, selon le traité Chabbat 87b, la Tossefta du traité Sotta, chapitre 11, au paragraphe 2 et le commentaire de Rachi sur le verset Bechala’h 16, 1. Il est vrai que Rachi, commentant les versets Bechala’h 16, 1 et Yochoua 5, 11, parle du 15 Iyar, mais le Réém explique qu’il veut dire “à l’issue du 15 Iyar”, c’est-à-dire le 16. De même, la guerre contre Amalek se produisit par la suite, alors que les enfants d’Israël se trouvaient à Refidim. Or, Yethro vint “dans le désert où il campait, la montagne de D.ieu”, selon le verset 18, 5. Et, ils parvinrent dans le désert du Sinaï uniquement “en ce jour-là”, le Roch ‘Hodech Sivan, selon le traité Chabbat 86b et le commentaire de Rachi sur le verset Yethro 19, 1. C’est pour tout cela que Rachi dit: “la traversée de la mer Rouge et la guerre d’Amalek”.

(33) On peut aussi avancer une explication quelque peu différente de celle-ci. La guerre d’Amalek affaiblit l’importance et la valeur d’Israël aux yeux des nations. Jusque-là, en effet, “les chefs d’Edom étaient épouvantés. Tous ceux qui résidaient à Canaan avaient reculés”. Commentant le verset: “Qui t’a rencontré?”, nos Sages énoncent l’image d’une baignoire, dans le Midrash Tan’houma, le Yalkout Chimeoni et le commentaire de Rachi sur le verset Tétsé 25, 17. Certes, le verset Bechala’h 17, 13 dit : “Yochoua affaiblit Amalek et son peuple”. On fut donc en mesure de constater un affaiblissement, comme l’expliquent les Sages, à propos de ce verset. Et, Rachi souligne, dans son commentaire, que seuls les faibles demeurèrent là. Encore une fois, il n’y eut pas de miracle évident et la guerre fut emportée “au fil de l’épée”, en luttant et selon les voies de la nature. C’est pour cette raison que Yethro vint rétablir l’honneur des enfants d’Israël. Etant lui-même le “prêtre de Midyan”, selon les deux interprétations qui ont été données de cette expression, ils se rendit donc auprès d’eux, dans le désert.

(34) Traité Bera’hot 28a.

(35) Zohar ‘Hadach, au début de la Parchat Yethro. Tikounéi Zohar, Tikoun 32.

(36) C’est le sens du compte de l’Omer, qui révèle, chaque jour, une autre porte du domaine de la Sainteté. Voir le Likouteï Si’hot, tome 3, à la page 996.

- (37) Bechala'h 17, 16.
- (38) Traité Kilaïm, au début du chapitre 7. Voir le Torah Or, Parchat Mikets, à la page 37c.
- (39) Michlé 3, 6. Voir la longue explication du Likouteï Si'hot, tome 10, première causerie de la Parchat Vaychla'h.
- (40) Choul'han Arou'h, Ora'h 'Haïm, au chapitre 155.
- (41) Début du Sidour de l'Admour Hazaken.
- (42) Choul'han Arou'h de l'Admour Hazaken, partie Ora'h 'Haïm, au chapitre 155. On verra aussi la décision hala'hique du Tséma'h Tsédek, Ora'h 'Haïm, au début des lois de la prière, à la page 8.
- (43) C'est pour cela qu'il est interdit de manger avant la prière. En effet, "comment l'aliment connaîtrait-il l'élévation alors que l'homme lui-même est encore attaché ici-bas?", selon l'expression du Likouteï Torah, Parchat Tsav, à la page 5a.
- (44) Voir le traité Sanhédrin 99a, cité au chapitre 1 du Tanya.
- (45) Zohar, tome 1, à la page 12b. Torah Or, Parchat Mikets, à la page 39d.
- (46) Voir les Piskeï Dinim du Tséma'h Tsédek, partie Ora'h 'Haïm, au chapitre 132.
- (47) Voir le Likouteï Torah, Parchat Devarim, à la page 18a.